



Edition de LILLE-VA

Jeudi 28 Janvier 2010

## Retraites : « L'opinion est prête »

Sondages commandés par l'Élysée, réformes, publicité, le patron de la com' gouvernementale, Thierry Saussez, devant les étudiants de l'Edhec à Lille hier, a défendu l'idée qu'agir, c'est aussi communiquer.

Il a d'abord été chambré. Une fois à la tribune il a donné le change. Thierry Saussez, publicitaire de forte notoriété, est un homme de mots et d'idées, qu'il sait relier en permanence, quitte à « scotcher » son auditoire étudiant, qui en perd ses questions et oublie son teint hâlé, sa belle montre et ses boutons de manchettes dont on se moquait en début de soirée. Tour à tour taquin, charmeur, hâbleur, alternant emportement et ton posé, bons mots et arguments de fond, Thierry

Saussez sait comment se faire entendre.

« Popularité » et « légitimité » « Sarkozyste », le publicitaire est « passé de l'autre côté, au service de l'État ». Dézinguant ceux qui s'offusquent « des coups de com' », Thierry Saussez affirme que « la communication fait partie de la vie ». S'interroger sur les fameux sondages commandés par l'Élysée, « ça (le) fai(t) marrer » : les plus gros budgets de campagnes de communication portent sur « la sécurité routière, la santé et l'environnement (...), un sillon creusé par l'État depuis 30 ans ». « Si vous croyez qu'on fait des réformes à partir des sondages... », a-t-il lancé plusieurs fois, appelant à ne pas confondre « popularité » et « légitimité ». Et pourtant, la com', ça

compte, dans les réformes. Interrogé sur les retraites, Thierry Saussez a répondu que « la communication (allait) jouer un rôle prépondérable. Ce n'est pas parce que l'opinion est prête que (la réforme) sera acceptée facilement. (...) Il faudra aider à passer à l'acte, à l'acceptation des enjeux », dit-il. Thierry Saussez ne confesse qu'une seule « erreur » dans ses expériences de « gestion de crises » : avoir « sous-estimé la campagne des opposants à la vaccination contre la grippe A », sur Internet. Mieux vaut que les web-opposants à la réforme des retraites ne le prennent pas en grippe.

MATHIEU HÉBERT  
mathieu.hebert@nordeclair.fr